Lettre Parisienne

Jules Troubat. — Son Idéal à Vingt Ans. — Le Dernier Secrétaire de Sainte-Beuve. — Ressemblances d'Ecriture. — Richard Lesclide et Victor Hugo. — Sœline DeBoye. — La Dernière "Inconnue" Manchote.

Les vieux qui s'en vont doivent avoir une sorte de regret en laissant un tel désarroi dans les esprits. Comme nous loin de l'Idéal des années de luttes que Jules Troubat, qui vient de mourir, rappelait dans ce petit billet répondant à l'enquête de l'Idéal à vingt ans".

Mon cher confrère.

L'idéal à vingt ans, pour celui qui vous écrit, je parle de 1866, était de renverser le tyran et de proclamer la République. La République est venue et avec elle, l'expérience qu'il faut toujours compter avec les hommes plus qu'avec les idées.

Un vieil ataraxique.

Votre ami,

JULES TROUBET.

Celui-là était libre-penseur à un âge où d'autres, qui aspirent à conduire l'Etat et ne trouvent personne d'assez avancé rayonnaient dans les cercles catholiques. Il était né à Montpellier, où il eut pour répétiteur de droit un jeune avocat du Gard que la police impériale avait interné à Montpellier à cause de ses idées républicaines, M. Jules Cazot, qui devait être ministre de la justice, premier président à la cour de cassation et mourir pauvre. Jules Troubat, lui, se mêla à la lutte des idées et il fut condamné à quelques mois de prison, je ne sais pour quel délit de presse; c'est alors qu'il fit la connaissance de Chamfleury, l'auteur de "Chien Caillou" et de dix autres romans célèbres il y a quarante ans, complètement oubliés aujourd'hui. Le hasard avait voulu que Jules Troubat eût une écriture qui ressemblait étrangement à celle de Sainte-Beuve, alors dans tout l'éclat de sa renommée; le jeune méridional était sans emploi et il demandait à Chamfleury de l'aider à trouver une situation.

— J'ai votre affaire, lui dit l'écrivain des "Bourgeois de Malinchard" et du "Violon de faience."

Il se rend chez Sainte-Beuve, qui avait besoin d'un secrétaire. Jules Levaillois, un de mes devanciers à "l'Indépendance Belge", venait de le quitter!

— Je viens te proposer un homme qui t'économisera deux heures de ton temps par jour, lui dit-il. Il te fera toutes tes lettres!

A cette époque lointaine, les hommes en vue se croyaient obligés par devoir de politesse de répondre à toutes les lettres qu'on leur adressait: demandes de renseignements, requêtes, suppliques, félicitations. C'est une école qui a disparu.

— Une lettre qu'on vous envoie, disait Delescluze, c'est un coup de chapeau, même quand celui qui vous le donne vous est inconnu, vous devez le lui rendre sans tarder, sous peine de lui faire injure.

Rien n'est plus correct, mais même avec les facilités postales, il est bien difficile à un homme en vue d'être correct. Sainte-Beuve avait trouvé le moyen de tout concilier en chargeant son secrétaire de ce soin; seulement, ceux qui connaissaient l'écriture de l'auteur des Lundis voyaient la supercherie et quelques uns s'en formalisèrent — avec Jules Troubat, dont l'écriture ressemblait à s'y méprendre à celle du célèbre critique, toute difficulté était écartée. Depuis le jour où Troubat entra dans la maison de Sainte-Beuve, en 1862, jusqu'au moment de la mort de ce dernier, en 1869, la plupart des lettres de l'auteur de Joseph Delorme sont de la main du secrétaire.

Victor Hugo usait aussi d'un stratagème analogue. Il avait rencontré un jeune littérateur, Richard Loselide, qui avait une écriture à peu près pareille à la sienne; il l'avait pris comme secrétaire et toute sa besogne consitait à répondre aux milliers de correspondants de l'auteur de la Légende des Siècles. Richard Lesclide imitait si bien l'écriture du maître que Victor Hugo lui-même était obligé d'examiner attentivement pour bien reconnaitre si ce n'était pas lui qui avait écrit. Ces centaines de billets que Victor Hugo envoyait généreusement à ses admirateurs et aux jeunes gens enthousiastes qui lui adressaient des vers étaient de la main de Richard Lesclide, qui avait adopté quelques unes des formules de Hugo: "Nos deux âmes communient dans le même désir du beau." "J'admire le rayonnement de votre pensée, qui vient éclairer la tristesse de mon exil". "Ma tête de vieillard se penche avec plaisir sur les promesses radieuses de votre jeunesse". Les correspondants étaient contents et le grand poète pouvait poursuivre tranquillement ses livres et ses poèmes.

Jules Troubat fut le modèle des secrétaires.

— C'est un "lierre" que je t'ai donné, disait Chamfleury.

Sainte-Beuve appréciait ses services et sa discrétion; Troubat fut son légataire universel; il lui laissa ses papiers et la plus grande partie de sa fortune. J'ai là, sur mon bureau, le portrait de la dernière "inconnue" de Sainte-Beuve, qui fit une grande consommation de dames voilées Celle-ci, qui s'appelait Cœline Debove, présentait cette particularité qu'elle était manchote. A part ce petit inconvénient, elle était fort jolie, avec une bouche d'une régularité parfaite, un œil d'un vif charmant, un nez comme les aimait Le Corrège pour ses Vierges et le tout encadré de beaux cheveux noirs: Sur son portrait elle a une vingtaine d'années à peine. Sainte-Beuve lui avait laissé l'usufruit de cent mille francs dont la nue propriété revenait à Troubat. Avant que les formalités de l'envoi en possession eussent été remplies, Cœline Debove se trouvait dans une situation plus que gênée, puisque le jour de l'enterrement, elle n'avait pas de quoi acheter un costume noir; elle s'adressa à Jules Troubat, qui ne voulut pas entrer dans ces détails, et c'est Alphonse-Peyrat qui paya la robe de deuil avec laquelle la Cœlina Debove put suivre l'enterrement, à côté de quelques autres "inconnues".

Je ne sais ce qu'est devenu cette Cœlina; Jules Troubat n'aimait pas à s'entretenir de ce sujet; il serait pourtant intéressant de connaitre la fin de cette jolie manchote.

Quant à Jules Troubat après la mort du critique, il prit le titre de "dernier secrétaire de Sainte-Beuve", qu'il a dignement porté pendant quarante-cinq ans; défendant la mémoire de son patron, adoucissant les attaques, rectifiant au besoin et retapant de son mieux l'auréole de l'écrivain que des révélations successives avaient quelque peu dorée. En 1878, il fut nommé bibliothécaire du château de Compiègne d'où il passa à la bibliothèque Nationale, où il prit sa retraite. Il avait près de quatre-vingts ans quand Maurice Faure, alors ministre de l'instruction publique, s'aperçut que Troubat n'était pas décoré; le ministre lui donna le ruban. Comme je le complimentais, il me dit avec un sourire triste.

— Ça vient un peu tard; mais ça fait tout de même bien sur un cercueil.

Il avait beaucoup écrit et réuni quelques uns de ses articles en volume: , "Plume et Pinceau", dans lequel on trouve quelques pensées caustiques sur l'Académie.

JEAN-BERNARD.

LE REVEIL EN MUSIQUE.

Nous ne devons pas craindre d'avouer que les autres pays sont en avance sur la France sur certains points. Je me garderai de médire des administrations que l'Europe, paraît-il, envia jadis, mais je me risquerai cependant à signaler au moins un des avantages dont jouissent les abonnés du téléphone en Angleterre.

On pourra répondre que ceci est compensé par cela, mais peu importent les lois de compensations en cette occurence. Donc, l'administration anglaise des téléphones pousse la sollicitude jusqu'à mettre ses employés à la disposition du public en les priant de lui être agréable. Au premier abord, ça a l'air d'être une blague, et cependant il est exact que, moyennant une légère surtaxe, les communications rapides et immédiates demandées par les abonnés leur sont accordées sans autres formalités.

Mais ceci n'est rien si l'on ajoute à cet agrément celui d'être réveillé à une heure matinale pour la modique somme de trente centimes.

Parfaitement, pour trente centimes les abonnés qui n'ont pas de réveille-matin ou qui ont le sommeil lourd, ont le droit de se faire inscrire sur une liste spéciale dite "Early risers" et en regard de leur nom, l'heure à laquelle ils désirent être éveillés est soigneusement inscrite.

Il importe, pour que le service soit assuré d'une façon impeccable, que les téléphonistes nocturnes ne soient pas eux-mêmes plongés dans un sommeil illicite, mais réparateur; aussi, sont-ils recrutés parmi le personnel que l'on sait victime d'insomnies.

Grâce à cette précaution, le businessman qui tient à voir lever l'aurore peut être certain d'être debout le premier, et pour ses trente centimes, il a droit à une sonnerie comme dans les régiments on en accorde aux défenseurs choyés de la Patrie!—R. F.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 22 au 28 juin.

Lundi 22—St-Paulin.
Mardi 23—Ste-Alice.
Mercredi 24—Nat. de St-Jean Baptiste.
Jeudi 25—St-Prosper.
Vendredi 26—Ss. Jean et Paul.
Samedi 27—St-Crescent.
Dimanche 28—St-Irénée.

Lever du soleil 4h. 59; coucher, 7 h. 4.

Nouvelle lune: Mardi 23, à 9 h. 33 du matin.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

Informations spéciales

Très importantes. Pour le service de téléphones.

En cas d'accident, téléphonez, "Ambulance, Charity Hospital."

En cas d'incendie, téléphonez, "Fire Alarm Office", Main 1454.

Fire insurance patrol, du centre de commerce, Main 176.

Infirmerie Touro, Uptown 2684.

Hôtel Dieu, Galvez 935.

Hôpital Français, Ste-Anne, entre Roman et Derbigny, Hemlock 44.

Chef de police, Main 195.

Chef des détectives, Main 89.

"Orleans Eye Infirmary," 1305 rue Ste-Marie, Jackson 99.

"Coroner's Office," Main 148.

"Mayor's Office," Main 1470.

"Sewerage and Water Board," informations et réclamations, jour et nuit, Main 606.

Stations de Police.

1ère Station — Tulane et Gravier, Main 33.

3me Station — Chartres et Orléans, Hemlock 39.

4me Station — Dorgenois et St-Philip, Hemlock 1120.

5me Station — Avenue des Champs-Elysées et Dauphine, Hemlock 60.

6me Station — Rousseau et avenue Jackson, Jackson 1100.

7me Station — Napoléon et Magazine, Uptown 19.

8me Station — Alger, Algiers 79.

9me Station — Carrollton et Hampson, Walnut 115.

10me Station — Canal et Nouveau Bassin, Galvez 60.

11me Station — Levée et rue Canal, Main 65.

12me Station — S. Robertson et St-Andrew, Jackson 1070.

Couvent de Mont Carmel à la Nouvelle-Ibérie

La distribution des prix du couvent du Mont Carmel à la Nouvelle Ibérie a eu lieu mardi dernier devant une assemblée aussi nombreuse qu'heureuse de voir le succès toujours croissant de cette école qui doit tant au travail et au dévouement continuel d'un de nos meilleurs français en Louisiane, le révérend Père Langlois, de la Nouvelle-Ibérie. Parmi les confrères du digne pasteur qui avaient tenu à venir prouver combien est grande l'estime que tout le monde a pour les bonnes sœurs du couvent, se trouvaient les RR. PP. Bardy, de Jeanerette, Petters, de Jennings, Frohn, de la Nouvelle-Orléans, Durant, de Cypremort, Bellard, de Charenton, Girault de la Corgnais de Patoutville, et Frottaux de St. Martinville.

Trois jeunes filles ont reçu leurs diplômes de graduées. C'étaient Mlles Angèle Haupt de Natchez, Mississipi; Ruth Le Beau, d'Alexandrie, Lne; et Aimée Romero de Lozes, Lne.

La soirée s'est très agréablement passée à écouter l'excellente exécution de différents morceaux de musique, et une pièce dont le titre était "Ste Philomène." Le programme faisait honneur à la bonne supérieure, Mère Augustin.

Série de vols

Au cours de sa ronde, hier matin à 3 heures, l'agent de police Boylan, C. De Blanc, a découvert que la vitrine des bijoutiers Wm. Frantz & Co., 142, rue Carondelet, avait été coupée et un morceau de vitre enlevé. Les propriétaires ont été avisés.

La demeure de M. Robert Felsher, 152, rue Alix, a été dévalisée hier matin, par un voleur inconnu, qui, durant l'absence de la famille, s'est introduit dans la maison, et a fait main basse sur une boîte contenant des bijoux d'une valeur de $95.50. Les soupçons de M. Felsher, se portant sur un nommé Jules Dallier, la police est activement à sa recherche.

Une Subvention de $350,000

Telle est la somme attribuée par le congrès des Etats-Unis aux améliorations de la vieille Douane. C'est sur une recommandation du Surintendant Fédéral du port, et les efforts des représentants Estopinal et Dupré, que cette subvention a été obtenue.

Nous pouvons nous attendre à voir dans une ou deux années, le vieil édifice paré d'une toilette nouvelle. Chacun s'en félicitera.

La question des courses

Presque tout les 25 membres présents à la séance des marchands de détail, tenue à la Chambre de Commerce, hier après-midi, ont approuvé le projet pour une saison de courses de 50 jours, l'hiver prochain, à la Nouvelle-Orléans, selon les lois actuelles. Plusieurs des membres ont souscrit au stock de la "Business Men's Racing Association." Ils se sont déclarés en faveur de la mise en vigueur des "anti-gambling laws", et assurent au public que les lois ne seront violées par aucun des membres de la société.

Le Saengerfest de 1917

La délégation de la Nouvelle-Orléans, qui assistait au Saengerfest tenu à Louisville, Ky., a réussi à faire attribuer la prochaine réunion de cette société à la Nouvelle-Orléans, pour l'année 1917. Un édifice spécial sera érigé, joint à l'auditorium, pour recevoir les 25,000 visiteurs, que nous amènera cet événement.

Mort dans son lit

Un nommé Warren Vaughn, âgé de 35 ans, habitant 911, rue Toulouse, cuisinier au restaurant tenu par Henry Lewis, 912, même rue, a été trouvé mort dans son lit, par Gennaro Scorzelli. L'enquête ouverte par la police a découvert que le défunt a dû succomber à une congestion.

Côtes fracturées

Par un train du Frisco, est arrivé Peter Slamone, âgé de 50 ans, de Quincy, Lne, avec trois côtés fracturées en tombant d'une bâtisse. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Tentative de suicide

Hier matin, à 9 heures, Marcel Bowsky, marchand, au No. 429, rue St-Charles, tenta de se suicider au Parc Audubon, près de la salle d'agriculture. Se servant de sa cravate comme corde, il se suspendit au parapet d'un pont sur le lac artificiel qui se trouve au-dessous du gros arbre nommé "George Washington tree". Fort heureusement Tony Bertucci vint à passer et voyant le malheureux se débattre délivra Bowsky. Celui-ci tomba dans le lac, d'où on put le retirer à temps pour le ranimer. Dès qu'il reprit ses sens, il déclara que, n'ayant las de la vie, il avait décidé de mettre fin à ses jours.

Le pont du Bayou St. Jean

Un réglement pour l'ouverture du pont du Bayou St-Jean à l'avenue de l'Esplanade, sera adopté et bientôt mis à exécution à la suite d'une entente entre la ville et le conseil du Canal Carondelet. Il a été décidé que le pont serait ouvert pour les vapeurs, voiliers, remorqueurs, et autres embarcations, à 30 minutes d'intervalle. Cette mesure a été prise pour mettre fin aux abus des embarcations de plaisir, qui nécessitaient l'ouverture de ce pont plus de cent fois dans les 24 heures.

Une bonne oeuvre

A cause des grandes chaleurs, les agents de police stationnés aux traverses sur la rue du Canal, seront jusqu'à nouvel ordre, exempts de ce service tous les dimanches, avec paye. C'est le surintendant Reynolds qui a pris cette mesure dont on ne saurait trop le louer.

Accident

Frank Boyd, négrillon, âgé de 5 ans, en s'amusant dans la cuisine de ses parents, 2708, rue Erato, a avalé, hier après-midi à 5 heures, le contenu d'une fiole d'un liquide pour la destruction des fourmis. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Vol d'habits

La pension de famille, 822, rue St-Charles, tenue par Mme Cora B. Lewry a été cambriolée hier matin par des malfaiteurs inconnus, qui se sont emparés de vêtements et d'argent, en tout pour une somme de $71.50. La police a ouvert une enquête.

Noyade

Hier matin, à cinq heures, un chapeau a été aperçu flottant sur le fleuve, au pied de la rue St-Pierre, par Thomas Fintado, demeurant 717, rue Ursuline. Une enquête sommaire semble indiquer qu'un nommé John Kelly, âgé de 60 ans, s'est suicidé en se jetant dans le fleuve, car il avait été vu rôdant sur la levée, et avait déclaré à un nommé Kussmaul, qu'il avait l'intention de se suicider.

Audacieux voleur

Un inconnu a pénétré chez Wm. Kohlmann, 511-513, rue Iberville, hier après-midi, et a dérobé deux paquets contenant 11 douzaines de bas de soie, d'une valeur de $19.50, et des vêtements de dessous évalués à $19.50.

Procès en recouvrement

MM. A. C. Wuerpel, Stonewall Jackson et James P. Butler Jr., syndics de la banqueroute Smith Brothers et Cie limitée, ont intenté un procès, vendredi, devant la cour de district des Etats-Unis contre la "Canal-Louisiana Bank and Trust Co.," en recouvrement d'une somme de 14,000 dollars (argent comptant), appartenant à la firme, et qui avaient été illégalement payées quatre mois avant la banqueroute. Les demandeurs réclament aussi des effets de la valeur de $20,000 qui avaient été mis en dépôt pour garantir un emprunt.

La boxe légalisée à la Nouvelle-Orléans

Nous apprenons qu'une loi au sujet des rencontres de boxe a été adoptée par la Législature et attend la signature du gouverneur pour être promulgée. Cette loi permet des "matches" de boxe ou des représentations scientifiques de pugilat de vingt "rounds" au plus, avec des gants pesant au moins cinq onces, ces "matches" ou représentations devant être donnés au local d'un club athlétique dûment déclaré d'après les lois de la Louisiane; le dit local ayant été occupé par tel club athlétique pendant au moins un an.

Les Réunions de Tegernsee.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Munich, 16 juin. — Les réunions de Tegernsee, où l'on voit se rencontrer des diplomates, des grands manufacturiers, des intrigants de toutes sortes, vont bientôt reprendre. Le prince G. Henckel von Donnesmark est déjà dans sa villa, sur les bords du joli lac bavarois de Tegern.

Les gens vraiment sérieux, influents et qui tiennent à une certaine indépendance, ne tiennent pas en haute estime ces réunions de Tegernsee. Ainsi, M. de Hertling, ministre-président bavarois, à qui l'on conseillait un séjour prolongé à Tegernsee a répondu:

— "Ce ne serait plus des vacances. Mieux vaut la solitude du Simmsee! (joli lac bavarois).

Sans en dire plus long, M. de Hertling, laissait entrevoir ses préférences pour une villégiature plus tranquille et loin des grandes intrigues internationales.

Le Comte Berchtold a exprimé la même répugnance. Le Roi Albert a parlé plus franchement encore.

LA VIE PARISIENNE

A propos d'une immense affiche placardée sur tous les échafaudages de Paris pour recommander au public un savon célèbre, M. Carlos Fischer écrit l'amusante fantaisie suivante. Les affiches en question représentent uniformément un enfant gigantesque auquel un de nos confrères parisiens avait donné le surnom d'"enfant-gratte-ciel."

Paris est depuis quelque temps la proie d'un enfant détestable, qui le domine et le désole en souriant. Nous ne saurions plus lui échapper. Il nous impose sa présence et il nous poursuit, comme une figure de cauchemar, de son image effrayante, aux rouges sanguins. Nous sommes les impuissantes victimes d'un démon obèse, accroupi partout à la fois.

Car, hélas, nous ne faisons plus un pas au dehors sans l'apercevoir qui trône dans les autobus, à la devanture des pharmacies, où il remplace les bocaux de couleur, et sur les murs, et sur les échafaudages, et sur les toits. Il a tout pris, tout escaladé et tout sali. Sans compter que si nous déplions notre journal, nous le retrouvons à la quatrième page, envahie par sa majesté. Qu'une maison se construise, il la recouvre et dès qu'il distingue, sur un faîte, entre deux cheminées, une place suffisante, il s'y établit. La nuit qui tombe va nous le cacher au moins, et nous rendre à nous-mêmes ? Du tout, la nuit, il s'illumine et ses chairs nues, encadrées de lumières, aveuglantes d'éclat, deviennent les phares de la ville! A Montmartre on les dirait destinées à guider ces errants que sont les noctambules. Ou plutôt, Boudha de l'Occident, assis comme le dieu barbare et massif comme lui, mais hélas, dépourvu de tout pittoresque, il paraît attendre que nous nous jetions à ses genoux, les bras en avant, sur le pavé des rues, et que nous l'adorions comme la nouvelle Idole.

Prétention naturelle à qui est si grand et si phénoménal! Il a cinq, dix, vingt mètres de haut, selon les façades et la largeur des avenues. C'est le Saint-Christophe de notre époque. Si encore on était assuré, en le découvrant au matin, de ne pas mourir de la journée! Mais il se soucie bien de nous protéger à la manière d'un honnête saint d'autrefois! Il est colosse pour être colosse. C'est un Gargantua bambin, né — voilà ce qui nous choque le plus,— dans quelque plaine prussienne. On n'a qu'à l'observer un instant pour deviner ses origines. Ses joues boursoufflées rivalisent d'incarnat avec le rouge du grenadier... poméranien. Ses flancs reluisants, de teinte chaudron, offrent l'aspect graisseux et si peu engageant d'une portion d'oie fumée. Ses bras et ses jambes semblent d'énormes chipolatas, dressées pour la "soupe" d'un régiment de uhlans. L'ensemble constitue, à n'en pas douter, une "délicatesse" d'outre-Rhin.

Ce héros d'apparence alimentaire est, je ne l'apprendrai à personne, le beau personnage d'une affiche qui nous célèbre les vertus d'un produit de toilette.

Voilà le messager qu'on nous expédie et qui nous accable pour nous persuader de nous laver les mains! Toute une capitale le subit, qui passait pour avoir le goût tout simplement! On nous objectera qu'il ne dépare ni le décor ni la physionomie du boulevard tel qu'il est à présent, où tout vise au "grandioso," où les maisons présomptueuses menacent le ciel, à l'américaine, et où nous autres, les habitants de Paris, nous avons la sensation de n'être plus à l'échelle. Sans doute méritions-nous cette affiche allemande et ce bébé gigantesque: nous expions, sous son regard narquois, les crimes que nous avons commis ou laissé commettre, au cœur même de la ville. Car il a bien l'air de se moquer de nous, du haut de sa grandeur épouvantable, à moins qu'il ne montre ainsi les dents, Petit Poucet transformé en ogre, pour figurer l'Allemagne commerçante, prête à nous croquer. Il symbolise et complète l'invasion germanique, qui charrie toutes les horreurs et corrompt notre art.

Nous avions tout au moins conservé le sentiment de l'enfance. Nous admirions en elle quelque chose de menu, de fragile et de gracieux. Mais c'est fini cela; l'affiche règnante nous familiarise avec un type d'enfant épais et lourd qui atteint jusqu'aux dimensions de ces monstres de pierre, chargés de garder les temples dans certaines contrées asiatiques. Aux côtés de ce dernier-né, qu'ils étaient donc innocents et gentils, nos, "enfants terribles" des temps jadis, dont tous les effets de terreur consistaient dans quelques questions indiscrètes!

On devrait nous fabriquer, à la rentrée, une bonne loi pour préserver Paris des images de ce genre. Le Conseil d'Etat, il est vrai, en rectifierait l'application à sa manière, qui n'est pas très encourageante: ne vient-il pas de décider que la place Beauvau, avec ses deux charmants hôtels à droite et à gauche de la grille du ministère, ne composait pas une perspective monumentale ? Nous ferons bien de nous résigner à la souveraineté du petit Poméranien ou de l'enfant géant, et même de nous estimer heureux que ses dignes parents ne prennent pas sa place: ils doivent avoir quarante mètres de taille et il faudrait reconstruire tout Paris pour leur ménager des façades et des toits à leur convenance!

CARLOS FISCHER.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en défaire si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'essayasse le Cardui j'étais si faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je ne suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez-vous une bouteille dès aujourd'hui. E 68

Polémiques Pour et Contre La France en Hongrie.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Budapest, 16 juin. — Une très intéressante polémique se poursuit en ce moment entre le Budapesti Hirlap, journal du comte Tisza triplicier et le Magyarorszag, organe francophile du comte Michel Karolyi. L'organe du comte Tisza ayant reproduit des articles de M. Henry Bérenger, dans l'action, de M. de Monzie dans la "France du Sud-Ouest," pour prouver au comte Karolyi que le moment était mal choisi en vue de poursuivre sa politique francophile, qui n'a comme on le sait, d'autre but que de demander à la France son appui financier pour certaines entreprises, attendu que la France était en pleine crise financière, Magyarorszag répond en traitant M. de Monzie et le sénateur Henry Bérenger, d'affreux royalistes et leur oppose un article de l'éminent sénateur Perchaud qui, dans le Radical de l'autre jour proclamait les ressources de la France inépuisables et la prospérité française au dessus de toute calomnie. Magyarorszag ajoute: Qu'est l'Action, journal réactionnaire, qu'est "La France du Sud-Ouest" nébuleux organe de province perdue, à côté du Radical, organe de la majorité parlementaire et de M. Caillaux qui représente en France le progrès et l'avenir.

On s'amuse beaucoup à Budapest des connaissances françaises débitées par le Comte Karolyi ami de la France.

M. De Schoen en Bavière.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Munich, 16 juin. — M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne à Paris, se trouvait récemment à Berchtengaden, en pleine montagnes de Bavière, près de Salzbourg. En quittant cette résidence, M. de Schoen a parlé de son prochain retour et de la probabilité de vacances prolongées à Berchengaden.

Dans les milieux bavarois qui le connaissent, on veut voir dans ces paroles un signe de son optimisme sur la situation générale. Quelques uns sont d'avis que ces vacances prolongées sont le prélude d'une prochaine retraite.

Lisez en 4ème page.

"LE SECRET TERRIBLE."